

Généa 92 Nord

Edito



L'Entente Généalogique de l' Arrondissement Nord des Hauts de Seine (EGAN 92) est l'union de plusieurs cercles généalogiques créés successivement à partir de 1999. Dès le départ nous avons décidé de réaliser des dépouillements systématiques. Cela nous permet aujourd'hui de partager nos travaux avec de nombreux cercles

généalogiques par le biais du système G é n é a b a n k . Ceci nous intéresse d'autant plus que nous sommes pratiquement tous des provinciaux.

Après avoir participé à la défunte Biennale de Généalogie à l' Espace Champerret en 2002, l'idée est venue progressivement d'organiser une manifestation

multirégionale afin de nous faire connaître. Cela donnera le Salon Généalogique de la Garenne-Colombes "Histoires d' Ancêtres" les 18 et 19 novembre 2006 . Nous espérons que ce salon pourra devenir une véritable Biennale associative généalogique et historique française et européenne circulant à travers l' Île de France.

Léon QUÉNÉHEN (1866-1954)

Auguste Léon QUÉNÉHEN est né le 20.05.1866 à Paris 2^e, fils d'Antoine Émile QUÉNÉHEN et de Marie Émilie DURAND. Ses parents viennent s'installer, en 1875, dans leur maison de campagne Rue de la Procession à Colombes (Rue Pierre-Joignaux à Bois-Colombes). Il fait ses études à l'Institution Fontaine à Asnières (future École communale du Centre, rue Edmé Périer). En 1886, il est réformé pour myopie.

En 1887, il est déjà l'auteur de plusieurs

œuvres dont "Gerbes d'amour" et "Cris d'enthousiasme et de haine".

Il entre, à 30 ans, en 1896, comme attaché à la statistique au Comptoir des Ressorts, 80 rue Taitbout à Paris 9^e. La même année, le recensement de Colombes le trouve 5 Villa Logerais avec son père, âgé de 61 ans, sa mère de 55 ans et une domestique. Il prend parti pour l'indépendance de Bois-Colombes, dans le sillage de M. MERTENS, son grand-oncle. En 1901, Léon QUÉNÉHEN est localisé 3 et 5 rue

Guizot.

Le 1^{er} mars 1902, à Sainte-Marie des Batignolles, il épouse Laurence MAILLEFERT, professeur de piano, née le 2 novembre 1872 à Paris 1^{er}. Laurence MAILLEFERT est élève de Georges MATHIAS, et joue, de préférence, CHOPIN, LIST et SCHUMANN. Les listes électorales de 1902 indique qu'il habite 31 rue des Carbonnets.

Il reste pendant 16 ans au Comptoir des Ressorts, et quitte cette entreprise en juillet

(Suite page 2)

N°1 — année 2007

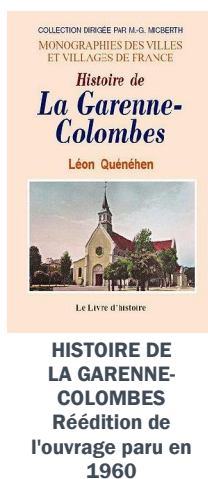
1er quadrimestre

Dans ce numéro :

Léon QUÉNÉHEN	2
La lignée SEGUIN	3
Questions	4
Ils sont décédés dans nos communes	4

Rédacteurs :

- DAUDANS
Jean-Marc
- LEBRUMENT
Christian
- GAUTHIER
Gilles



Léon QUÉNÉHEN (1866-1954)

(Suite de la page 1)

1912 (cette entreprise sera, en 1919, absorbée par le Comptoir des Produits Sidérurgiques, cœur du Cartel de l'acier jusqu'en 1952). Il entre, alors, comme inspecteur libre aux Assurances Générales, Rue Réaumur à Paris (les Assurances Générales et les assurances Phénix fusionneront en 1946 pour former les AGF-Assurances Générales de France). Il y reste 3 ans. Durant ses loisirs, il écrit poèmes et pièces de théâtre. Sa comédie "L'incident imprévu" est jouée en 1914 au Théâtre de la Grimace, théâtre d'avant-garde située rue du Rocher à Paris. Il a, alors, une situation considérée comme aisée, qu'il perd, nous ne savons pourquoi, à cause de la guerre.

Il entre à la Banque de France le 15.02.1915 comme Auxiliaire aux écritures à la Banque centrale, d'abord au Service du Portefeuille, puis au Service des Actions. Il est embauché, comme d'autres hommes de son âge et beaucoup de femmes, pour faire face à l'augmentation du nombre des écritures, et pour remplacer les plus jeunes partis au front. Cependant, un fort tremblement continu ralentit son travail. Cet handicap semble lui avoir fait rater ses trois tentatives au concours de Commis titulaire de 1920, le premier depuis la fin de la guerre. Comme le stipule le règlement, "*leur collaboration ne peut, en tout cas, se prolonger au delà de leur troisième échec à l'un des concours*

susvisés". Il fait donc partie de la mesure de licenciement général de 1920 et quitte la Banque de France le 30.04.1920, sans pension ni indemnité car il n'a pas travaillé le minimum de temps nécessaire à la Banque de France (25 ans) pour toucher la retraite ou l'indemnité tant recherchée à l'époque. Et ce, malgré une recommandation de son ancien chef, M. de CHATEAUBRIAND.

Le 6 mars 1927, il écrit qu'il aurait voulu s'occuper des fonctions entrant dans ses capacités comme bibliothécaire ou archiviste, mais qu'il n'a pas réussi. Cela est confirmé par une note interne de la Banque de France du 14 du même mois indiquant qu'il est "*employé assez irrégulièrement aux écritures dans une maison qu'on a pu nous indiquer*". La gêne s'installe alors dans le foyer vivant des maigres ressources de quelques placements d'assurance de Monsieur et des cours de musique de Madame. Le tout devant faire vivre, outre le couple, les parents de chacun, vivants avec eux. Et ce jusqu'en 1921, date du décès de la mère de Léon QUÉNÉHEN. La Banque de France perd sa trace à partir de 1929.

Il devient alors publiciste et homme de lettres. En 1934, il publie "*Sonnets japonais*", œuvre de jeunesse remarquée par l'Ambassadeur du Japon à Paris qui le complimente et lui en achète 70 exemplaires.

En 1937, c'est notre "*Histoire de Colombes à*

travers les âges" qui lui vaudra, en 1942, le prix Montyon de l'Académie Française. Il est, par ailleurs, Secrétaire général du Syndicat Républicain de la Presse Suburbaine de Paris, Secrétaire général de l'Association des Littérateurs Indépendants, membre de la Société des Gens de Lettres, de la Société des Poètes Français, Officier de l'Instruction Publique (1909).

En 1946, pour les 50 ans de la ville, il publie son "*Histoire de Bois-Colombes*". Nous pouvons également citer de lui : le poème "*La mort de César*" et "*Trois études*" sur Gustave FLAUBERT, Maurice ROLLINAT et Frédéric BATAILLE.

La Mairie de Bois-Colombes organise les Noces d'Or de Léon QUÉNÉHEN et Laurence MAILLEFERT le 14 juin 1952.

Domicilié 14 rue Raspail à Bois-Colombes, Auguste Léon QUÉNÉHEN décède à l'hôpital Beaujon à Clichy (92), le 12 avril 1954, à 13h15, sans enfant. Son "*Histoire de La Garenne-Colombes*" ne sortira qu'après son décès, et celle, promise, de Courbevoie ne paraîtra jamais et est, semble-t-il, perdue.

C. LEBRUMENT

Sources :

- ▶ "L'Aubépine" de Mars 1953
- ▶ Archives Municipales de Bois-Colombes
- ▶ Archives Municipales de Colombes
- ▶ Archives Banque de France : Dossier personnel Léon QUÉNEHEN cote 1514193406/116

Historien renommé de la région d'Île-de-France, et plus particulièrement de la banlieue nord-ouest de Paris, Léon Quénéhen a mis la même passion à écrire cette Histoire de la Garenne-Colombes qu'en effectuant ses précédents travaux sur Colombes et sur Bois-Colombes.

La Lignée Seguin - 1^{ème} partie

C'est suite à une demande pour « la semaine de la science » sur les scientifiques qui ont laissé leur nom dans notre ville, que j'ai entrepris des recherches sur Louis Seguin.

Avec son frère Laurent, ils fondent la société des moteurs Gnôme qui deviendra la Snecma en 1945.

Aussi voici la première partie de cette famille originaire de l'Ardèche.

Historique

D'après certains historiens du Haut Vivarais, cette famille serait venue se fixer en Dauphiné avec

Antoine SEGUIN (sosa 128), originaire d'Alexandrie (Égypte), qui se serait établi en Pont-en-Royans en 1598. Il eut trois fils qui formèrent chacun une branche.

Louis SEGUIN (sosa 64), né en 1625, décédé le 3 septembre 1685, épouse en 1671 Marguerite LUYTON, de St Vallier. Enfants : 4 enfants (2 filles, 2 garçons) dont Antoine, le 3^{ème}.

Antoine SEGUIN (sosa 32), né le 3 juillet 1678, décédé le 26 novembre 1723, bourgeois de Tain en Dauphiné (certainement dans le commerce du drap), épouse en 2^{ème} noce en 1712, Jeanne Pons (ou Pont), née à Saint Donat en 1679, décédée le 1er mars 1764.

Enfants : 9 enfants du premier mariage, 7 du second dont Marc Seguin le 16^{ème}.

Marc SEGUIN (sosa 16), né le 4 juin 1720, décédé le 6 juin 1804, se fixa à Annonay et épouse le 17 février 1756, Marianne PEIRON, décédée le 15 décembre 1760.

Enfants : 4 enfants dont Marc François Seguin (2^{ème}). Stanislas (le 4^{ème}) était docteur en Sorbonne.

Marc François SEGUIN 1757 - 1832 (sosa 8)
Né le 6 octobre 1757 à Annonay 07

Décès le 12 avril 1832

Marchand drapier, Juge au tribunal de commerce sous l'empire. Président du tribunal de Commerce d'Annonay en 1817.

Parents :

Père : SEGUIN, Marc
Mère : PEIRON, Marianne

Mariage : 10 novembre 1782 dans la chapelle de Vidalon
Conjoint : De MONTGOLFIER, *Augustine Marie Thérèse* (nièce des inventeurs)
Naissance : 28 août 1764 à Vidalon, 07
Décès : 22 septembre 1843

Parents :
Père : de MONTGOLFIER, Raymond
Mère : DEVANT, Claudine

Enfant(s) : 6 enfants - 5 garçons et 1 fille. (2 sans descendance) dont l'inventeur (Marc)

SEGUIN, Camille Paul
SEGUIN, Charles
SEGUIN, Jules
SEGUIN, Marc François
SEGUIN, Paul

L'homme

Annonay 1757 : C'est dans cette petite ville du Haut-Vivarais, au bord de la Cance, et déjà célèbre par ses manufactures de papier, que Marc François Seguin, est né le 6 octobre, d'une famille originaire d'Alexandrie (Égypte) dont un aïeul était venu se fixer en Dauphiné à la fin du XVI^e siècle.

Négociant en draps, il épousa Augustine Marie Thérèse de Montgolfier, nièce de Joseph et Etienne, "les Frères Montgolfier". Il eut 5 fils, dont Marc dit "Seguin aîné" qui travailla étroitement et efficacement avec ses frères Camille, Jules, Paul, et Charles qui contribueront aussi largement à ses succès.

Sources :

- ▶ Xavier Passot : <http://past3d.free.fr>
- ▶ Olivier Kaepelin : http://www.ifrance.com/kaepelin/G_Br_maternelle.htm
- ▶ Archives de la Snecma
- ▶ Site sur Marc Seguin : <http://www.chez.com/marseguin/>
- ▶ Mairie d'Annonay

Étymologie :
Nom de personne d'origine germanique, Sigwin (sig = victoire + win = ami). Le nom est très répandu dans le Bordelais et en Bourgogne.

Blason :
Armes : "D'or, au chevron d'azur chargé de trois besants d'argent et accompagné de trois rencontres de taureaux".

Devise :
Plus d'honneur que de profit.





EGAN 92

Entente Généalogique de l'Arrondissement Nord des Hauts-de-Seine

- Cercles de Colombes •
 - Bois-Colombes •
- La Garenne-Colombes •
 - Nanterre •
- Villeneuve-la-Garenne •
 - Gennevilliers •
 - Neuilly-sur-Seine •

Téléphone : 01 47 80 54 42

Courriel : egan92@club-internet.fr

Site : <http://genea92nord.free.fr>



Liste établie d'après les relevés effectués par l'EGAN 92

Questions

N°001 VOILLE/ FOY

Recherche date et lieu du mariage de :

Jean-Louis VOILLE (ou VOILLE VILLARNOU) avec marie Adélaïde FOY. Enfants nés en 1796 et 1799 à Bouhy, Nièvre (58).

Lucien LEFEBURE - N° 040COL - lefebure.lucien@wanadoo.fr

N°002 CHALAS / ROYER

Recherche date du mariage de :

Charles CHALAS avec Huguette ROYER vers 1685 à Mancey (71)

Bernard DEVILLER - N° 020COL - devbern@club-internet.fr

N°003 FROIDURE

Recherche date et lieu de décès de :

Charlotte FROIDURE née le 21/02/1813 à Quevauvillers (Somme), mariée le 25/05/1833 à Bondy (93) avec Marie Antoine GRAVAS. Elle était vivante à Paris en 1874.

Monique BOULVARD - N° 037COL

N°004 BRONSVOORD

Recherche date et lieu de naissance de :

De Jacob BRONSVOORD vers 1794, Serrurier à Colombes (92) Décédé le 13/09/1843 à Paris.

Claude JOUVIN - N° 041COL - jouvin.claude@neuf.fr

Ils sont décédés dans nos communes

01 - AIN

Nom	Prénoms	Date +	Lieu d'origine	Conjoint	Commune
THABOR	Jean Pierre	25/08/1866	Bourg St. Christophe	DURAND Cécile Victoire	Colombes
BROCHET	Augustine François	20/08/1886	Trevoux	ABIT Adèle Joséphine	Colombes
JULLIN	Francisque Antoine Aimé	12/11/1887	Bagé la Ville		Colombes
MAILLET	Jean-Louis	12/08/1899	Leyment	DEVOS Adèle	Colombes
TUREL	Joseph	11/04/1869	Virieux le Grand		Colombes
FATON	François Xavier	09/08/1893	Chavannes sur Suran		Colombes
CAMUS DU MARTROY	Nicolas Anthelme	02/03/1888	Bourg		Colombes
PONCET	Charles	17/03/1902	Ambérieu	PONCET Alphonsine Alexandrine	Bois- Colombes
CHARLES	Jean Marie Auguste	19/11/1901	Bourg	LAURAUX Jeanne Pierrette	Bois- Colombes
DUVERT	Claude Antoine	27/02/1900	Chanoz- Chatenay	CHANARD Clémence Céline	Bois- Colombes